

# Une poétesse à la Fabrique Poëin

Il y avait bien peu de monde à la Fabrique Poëin, jeudi, pour savourer la très intéressante soirée de poésie au cours de laquelle Sylvie Durbecq a lu des morceaux choisis de ses œuvres.

Cette Marseillaise d'origine, qui habite Avignon, est actuellement en résidence d'auteur, à Bourges chez Les Mille univers, une résidence qui se déroulera sur trois mois en plusieurs périodes.

Elle vient de créer un « cahier » pour la Fabrique Poëin, intitulé *Le Paradis de l'oiseleur* et a accepté cette rencontre avec le public habituel de ce lieu de création.

Boulimique de travail, Sylvie Durbecq ne fait pas



**DUO.** Sylvie Durbecq et Gérald Castéras.

qu'écrire. Elle a également une activité de plasticienne et prend un grand plaisir à illustrer certains recueils de ses amis poètes.

« J'aime faire », disait-elle, avant d'emporter le public dans son parcours de

vie, illustrant et expliquant certains points importants par les textes qu'ils lui ont inspiré : Marseille, son père, sa mère mais aussi ses réflexions sur le camp de concentration de Breendonk, le seul camp

implanté en Belgique. Son poème a évoqué nommément une grande partie de ceux qui figurent sur une stèle à leur mémoire. Elle en venait à poser la question : « Que laissent les gens qui meurent ? ».

Disant merveilleusement ses textes, elle a évoqué, entre autres artistes, son peintre favori, Chaïm Soutine.

Dès le début de son intervention, elle avait affirmé « la poésie est notre quotidien », une assertion certainement exacte tant le public ressentait profondément les sentiments qu'elle exprimait à l'aide de mots simples mais « effilés comme il faut » et merveilleusement agencés. ■